

La lecture de l'évangile de ce matin pose un petit problème : il s'agit du commandement de l'amour. L'amour se commande-t-il ? Peut-on commander à quelqu'un d'aimer ? Il faut plutôt voir cela comme un chemin que Jésus nous propose : un chemin d'amour.

L'amour nous en parlons tellement mais savons-nous réellement ce qu'il est ? On parle tellement de l'amour au point que je ne sais plus vraiment ce qu'il est. Dans la contemplation par laquelle il conclut les Exercices spirituels (appelé la contemplation *ad amorem*, pour parvenir à l'amour), St Ignace parle de l'amour comme étant plus dans les actes que dans les paroles. Car l'amour est plus visible dans les actes que dans les paroles, il est plutôt à concrétiser dans le vécu.

Le plus grand commandement, dit Jésus, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée. L'âme, le cœur et la pensée sont les trois composantes essentielles de la personne. Cela signifie qu'il faut aimer Dieu avec toute sa personne. Le second commandement n'est pas le moindre, il est semblable au premier car c'est quand j'aime le prochain que l'amour de Dieu devient visible.

La formulation de ce second commandement (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ») reprend textuellement le texte du lévitique (Lv 19, 18). Mais est-ce que l'amour de soi existe ? Peut-on s'aimer de la même manière qu'on peut aimer l'autre ? L'amour en effet est toujours dirigé vers l'autre ; il me sort de moi et me dirige vers l'autre. C'est sans doute pour cela que Jésus convertira cette loi en faisant de son amour pour nous la norme de l'amour entre nous : « Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ». (Jn 13, 34). C'est là la nouveauté de l'amour que Jésus apporte : c'est l'amour de Dieu pour nous qui devient la norme. Cet amour est ouverture à l'autre, au pauvre, à la veuve, à l'orphelin comme le présente la première lecture de l'Exode.

Jésus reste le modèle de l'amour jusqu'à l'extrême. Notre vie devient témoignage quand nous aimons, comme la foi des Thessaloniens dans la deuxième lecture. Quelqu'un s'interrogeait si on pourrait réécrire l'évangile en nous voyant vivre. On peut le paraphraser : pourrait-t-on réécrire l'évangile en voyant combien nous aimons ?

Demandons au Seigneur de faire de chacun de nous une parole, un geste d'amour qui révèle son amour. Prions aussi pour les personnes bloquées sur le chemin de l'amour et osons offrir le premier geste qui témoigne de notre amour : le sourire que nos masques ne sauront cacher.